

## Anthropologie et Sociétés



**Douglas A. FELDMAN (dir.) : Culture and AIDS, New York, Praeger, 1990, 216 p., index.**

Carlos Coloma

---

Volume 15, numéro 2-3, 1991

L'univers du sida

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015189ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015189ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Coloma, C. (1991). Compte rendu de [Douglas A. FELDMAN (dir.) : Culture and AIDS, New York, Praeger, 1990, 216 p., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 15(2-3), 243–245. <https://doi.org/10.7202/015189ar>

Douglas A. FELDMAN (dir.) : *Culture and AIDS*, New York, Praeger, 1990, 216 p., index.

Existe-t-il une culture du sida ? Si oui, peut-on en découvrir les processus spécifiques ? Culture et sida constituent-ils des entités interactives qui peuvent être étudiées dans le cadre des maladies mortelles transmissibles ? Quels sont les aspects distinctifs et particuliers du sida ? Comment interprète-t-on cette spécificité lorsqu'on cherche à situer le sida à un carrefour et à l'articuler avec la culture de la sexualité, de la drogue, ou à le particulariser en fonction de certains groupes distincts dans la population ? Ce livre nous invite à examiner ces diverses questions, en risquant ici et là des réponses audacieuses adaptées à la complexité des multiples aspects du sida, lesquels se conjuguent différemment selon les aires culturelles. Feldman prétend vouloir s'éloigner d'une simple lecture épidémiologique de la pandémie du sida. En effet, il prévient le lecteur que l'ouvrage ne constitue en rien une introduction au problème du sida, mais qu'il vise plutôt à montrer que ce dernier prend nécessairement une coloration culturelle. Pour atteindre cet objectif, il a regroupé onze articles d'auteurs différents.

Dans l'introduction, Feldman n'arrive à articuler ni les difficultés théoriques et dilemmes méthodologiques, ni les défis pratiques que le sida pose aux responsables de programmes d'intervention, aux chercheurs et plus particulièrement aux spécialistes des sciences sociales. La pandémie est décrite grâce à la notion de catastrophe : le sida agissant comme un transformateur des styles de vie de divers sous-groupes de la population tels que les homosexuels, qui s'étaient déjà acquis une certaine légitimité dans la société, ou les UDI (utilisateurs de drogues par voie intraveineuse) dont le statut est partout resté plus ambigu et que l'on cherche généralement à normaliser. Feldman ne réussit pas à présenter un cadre de référence explicite qui permette de contextualiser sa problématique grâce aux apports des sciences sociales. L'ouvrage est ainsi traversé par une certaine ambiguïté, par la prévalence du paradigme épidémiologique, et par une analyse centrée sur l'action des co-facteurs sociaux et culturels agissant dans la contagion. En situant la contribution des sciences sociales à la périphérie, les auteurs du livre ne pouvaient aboutir qu'à proposer des recettes triviales : par exemple, « éduquer » la population pour qu'elle évite la contamination en adoptant les comportements individuels adéquats.

Les onze chapitres ne sont pas organisés en référence à un schéma théorique explicite, mais se suivent un peu au hasard. Pour mieux critiquer l'ouvrage, je les ai regroupés à partir de trois perspectives complémentaires : sémiologique, environnementale et épidémiologique, que l'éditeur aurait eu intérêt à utiliser pour créer des sections.

Six articles s'inscrivent dans une perspective sémiologique. C.C. Taylor (chapitre 5), dans « AIDS and the Pathogenesis of Metaphor », propose une réflexion à partir des catégories *disease* et *illness*, indiquant comment l'expérience de la maladie (*illness*) permet d'introduire à l'étude des réactions diverses au sein de la société et d'ouvrir à la « métaphorisation » de la maladie. Dans le chapitre 3, « The Sick Role, Stigma, and Pollution : The Case of AIDS », M.D. Quam analyse dans un cadre parsonien les implications des notions de pollution et de propreté, montrant comment elles génèrent dans la culture occidentale diverses interprétations du sida, des réponses punitives, la stigmatisation, la peur et la culpabilisation de l'individu, autant que des attitudes et pratiques qui sont enracinées dans une certaine conception du risque. N.G. Lang, dans le chapitre 11, « Sex, Politics, and Guilt : A Study of Homophobia and the AIDS Phenomenon », analyse les formes d'homophobie dirigées contre les personnes atteintes du sida : on y trouve un mélange de culpabilité et de honte qui conduisent parents et amis au rejet ; dans la communauté gaie, c'est la négation et l'apathie. Dans le chapitre 9, « Language and AIDS », W. Leap montre que les termes utilisés pour parler du sida sont fortement chargés, certaines ponctuations apparais-

sant ici et là dans la population. P.M. Nardi, dans le chapitre 10, « AIDS and Obituaries : The Perpetuation of Stigma in the Press », propose une analyse des rubriques nécrologiques de la revue américaine *Variety* : la mort par le sida y apparaît dissimulée sous des termes vagues et imprécis. Dans le chapitre 6, « AIDS and Accusation : Haiti, Haitians and the Geography of Blame », P. Farmer questionne le fait que les épidémiologistes ont considéré les Haïtiens comme un groupe à risque, ce qui n'est pas sans implications politiques, sociales et économiques, et ajoute, fait étonnant, que c'est « la première fois dans l'histoire des annales de la médecine qu'on définit une nationalité comme un groupe à risque ». L'auteur signale aussi les dilemmes éthiques et méthodologiques des recherches biomédicales et anthropologiques.

Deux chapitres s'inscrivent dans la perspective épidémiologique. Dans le chapitre 2, « AIDS in Cultural, Historic, and Epidemiologic Context », S.C. McCombie présente un excellent résumé du processus de découverte du sida, de l'origine du VIH, des modes de contagion et des controverses autour de sa transmission sexuelle. Ce chapitre fournit d'utiles réflexions sur le concept de *contagion*, ouvrant de nouvelles voies de réflexion aux épidémiologistes. Le chapitre 4, « Assessing Viral, Parasitic, and Sociocultural Cofactors Affecting HIV-1 Transmission in Rwanda », est rédigé par D. Feldman. Cet anthropologue interroge les différences entre le Rwanda et les États-Unis quant au profil épidémiologique du sida, aux modalités prévalentes de transmission, à l'importance d'identifier des cofacteurs viraux et parasitaires chez les malades et à l'importance des variables socio-culturelles dans la diffusion du VIH et du sida.

Trois auteurs travaillent dans une perspective écologique de la santé et de la maladie, et insistent sur certains déterminants contextuels comme la pauvreté, la précarité du logement, le bas niveau d'éducation, l'acculturation, le sexisme et le racisme. D. Worth, dans le chapitre 8, « Minority Women and AIDS : Culture, Race, and Gender », introduit une importante catégorie d'analyse, celle d'*altérité*, qui permet une meilleure explication des processus de stigmatisation et de discrimination, non seulement dans les conséquences du sida, mais aussi dans la représentation et la détermination du pouvoir de certains groupes sociaux sur les « autres ». L'auteur analyse plus particulièrement la situation des femmes noires et hispanophones de New York, en utilisant un schéma multidimensionnel qui prend en considération les caractéristiques sociales de la population, ses valeurs culturelles et ses stratégies de survie socio-économique, particulièrement dans un environnement de violence physique et psychique. La « méfiance » est présentée comme une attitude prédominante dans cette population, à cause surtout de son accessibilité limitée aux services publics et des manières de faire des professionnels de la santé qui leur présentent généralement une impossible alternative : « l'usage du condom ou le sida ». Worth propose d'utiles réflexions sur le processus de prise de décision et sur le contexte expliquant les comportements des femmes ; elle trace de plus un portrait fort réaliste de la vie d'un nombre important de gens (habituellement parmi les minorités) pour qui le risque du sida n'est qu'un risque de plus dans une vie qui en comporte déjà plusieurs. Dans le chapitre 7, « Prostitute Women and the Ideology of Work in London », S. Day décrit la séparation entre la vie privée et le travail des prostituées ; elle montre par exemple que l'utilisation du condom dans leur travail n'implique pas qu'elles y aient recours dans les relations sexuelles avec leurs partenaires réguliers, qui peuvent être nombreux. Le chapitre 12, « Increasing the Cost of Living : Class and Exploitation in the Delivery of Social Services to Persons with AIDS » par J.A. Niehaus, reprend sur des bases originales la discussion sur la notion de « groupe à risque », traditionnellement compris comme se situant au croisement des variables de classe, de religion et d'ethnies, ce qui laisse dans l'ombre l'existence d'autres groupes socio-culturels et néglige la question de « l'histoire naturelle » de la maladie.

Dans la postface, on ne trouve même pas l'amorce d'une réflexion synthétique qui aurait mis en évidence ce qui fait la spécificité d'une lecture anthropologique du sida, pas plus

d'ailleurs qu'une analyse des liens et interconnexions entre les différents articles. Il aurait été fondamental de discuter de la convergence ou non des divers cadres interprétatifs, pour la plupart non explicités clairement, et ce d'autant plus qu'il s'agissait d'une entreprise de nature interdisciplinaire. Pour toutes ces raisons, ce livre m'apparaît mal intégré, multivocal, et je ne saurais le recommander, malgré la popularité dont il jouit aux États-Unis.

Carlos Coloma  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal

---

*Plurale. Revue africaine des sciences sociales et médicales pour la santé*, « SIDA Afrique », 1, 1, juillet 1989, avec le concours du CRDI.

Ce numéro bilingue comporte dix-sept articles très divers, dont les auteurs sont anthropologues, démographes, épidémiologues ou intervenants en santé publique. Cette diversité est révélatrice de l'aspect multidimensionnel du problème du sida, ainsi que de l'ampleur des activités de recherche et d'intervention visant à comprendre la maladie, à la soigner et, éventuellement, à l'éliminer. Les textes sont écrits dans une langue assez accessible et sont structurés de façon très claire, ce qui permet au lecteur non spécialiste d'en comprendre l'essentiel et de saisir sans difficulté leur portée pratique. La bibliographie annotée très extensive qui complète le numéro le rend d'autant plus intéressant pour les chercheurs et les praticiens de diverses provenances disciplinaires et professionnelles.

Certains grands thèmes ressortent de l'ensemble des textes, notamment celui de la spécificité du phénomène du sida en Afrique (et aux Caraïbes). Sur le plan clinique et symptomatique (Coll *et al.*, p. 42-56), par exemple, on remarque que le sarcome de Kaposi s'y manifeste moins souvent qu'en Amérique du Nord et au Mexique. Le VIH-2, qu'on rencontre surtout dans les anciennes colonies portugaises, semble avoir une période d'incubation plus longue que le VIH-1, qui se trouve ailleurs en Afrique et dans les Amériques. Les modes de transmission caractéristiques (c'est-à-dire par la voie hétérosexuelle et par transfusion sanguine) aussi bien que, plus généralement, l'épidémiologie du sida en Afrique (Goerger-Sow et Bao, p. 23-32) se démarquent de ce qu'on connaît de la maladie en Amérique du Nord.

Les anthropologues trouveront sans doute très intéressantes les discussions sur les attitudes et pratiques sexuelles rapportées par Engelhard et Seck (p. 83-109) ; il semble que la liberté de ces pratiques contredise le modèle dit « sentimental » de la fidélité — surtout féminine, cependant — qui prédomine toujours, malgré les changements culturels reliés à des facteurs comme l'urbanisation. Ce constat ressort aussi de l'étude de Guisse et Almeida (p. 74-83). Il est évident, en effet, que les connaissances anthropologiques sont très pertinentes pour la planification de l'éducation en matière de prévention, cette dernière devant nécessairement correspondre aux conditions culturelles et économiques de milieux locaux. L'histoire d'une campagne de prévention dans laquelle on a été sensible à la culture de la population visée par le projet (les habitants d'un bidonville de Lagos) forme le sujet de l'article bref mais fascinant de Olukuya (p. 131-134). De la même façon, il faut que l'interven-